

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 86 (1935)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Communications

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMMUNICATIONS.

### **L'ouragan du 23 février 1935 dans les forêts de Baulmes.**

« Lieu triste » : voilà ce que signifie Gremecé !

Gremecé est un nom d'origine celtique ou latine, c'est-à-dire très ancienne. Si le vocable « Gremecé » désigne les forêts de la commune de *Baulmes*, sises entre le pâturage des Mouilles et la ligne du chemin de fer, sur la rive gauche de la Baumine, celles situées sur la rive droite s'appellent « Montjovet ». Ce mot proviendrait de « Mons Jovis », ou Mont consacré à Jupiter.

La triste renommée de Gremecé est incontestable et d'ancienne date. Sa raison réside dans le fait que cette partie du vallon de la Baumine est extrêmement sujette à des coups de vent, ce qui laisse supposer que l'ouragan du 23 février 1935 n'est lui-même que la répétition de catastrophes qui devaient se reproduire presque régulièrement au cours des siècles. Le pâturage des Mouilles, qui forme une longue bande le long de la Baumine, n'a pas d'autre origine.

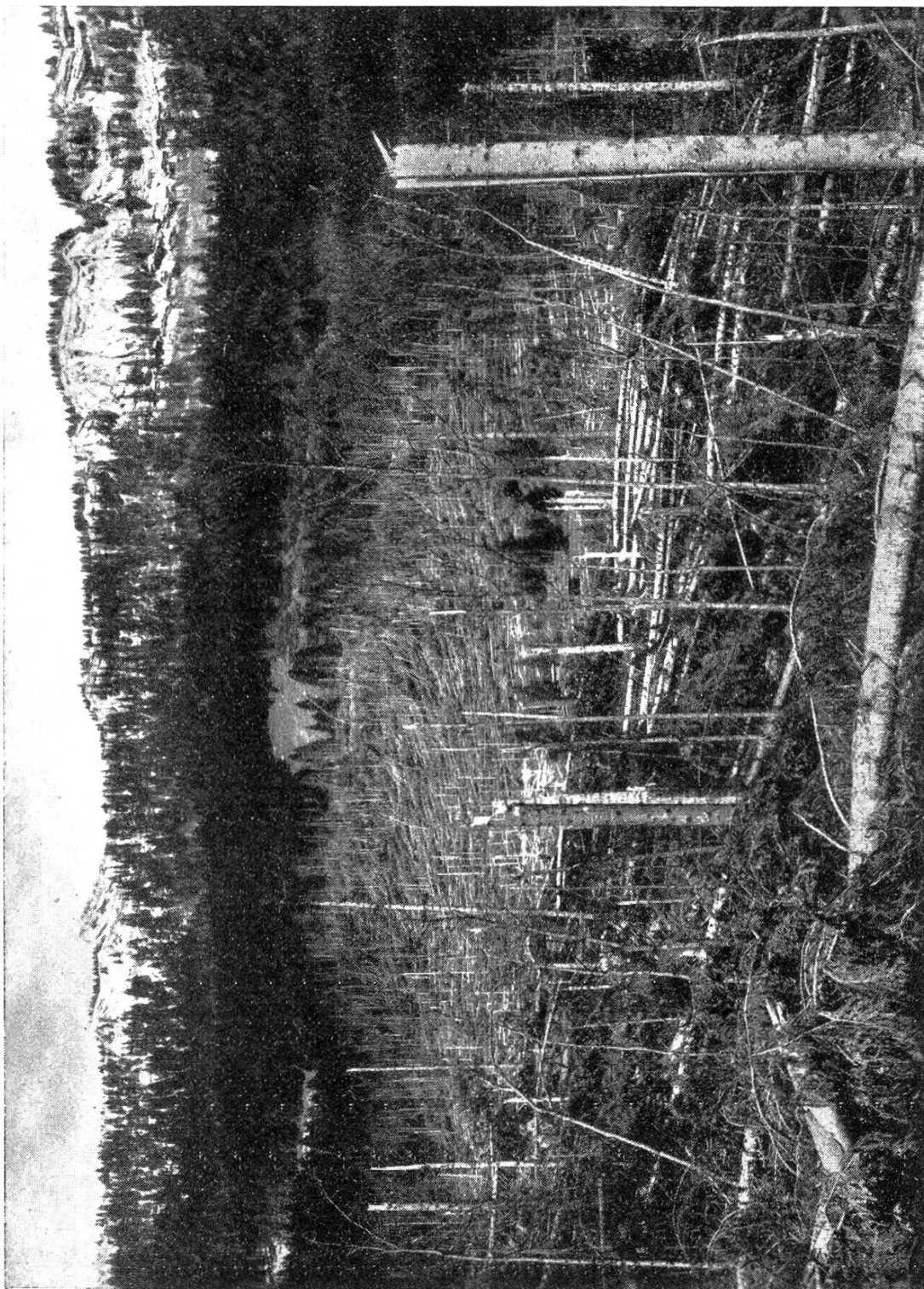
La forêt de Gremecé, telle qu'elle était avant le 23 février, formait une haute futaie régulière, mais avec des classes de grosseurs très mélangées. Les vieillards de Baulmes se souviennent encore avoir cueilli des framboises en Gremecé autrefois. Il y a trois quarts de siècle, Gremecé était une forêt très claire. Le parcours du bétail y avait été supprimé; les vides entre les plantes égrenées se comblaient, petit à petit, par le recrû naturel. La fertilité du sol aidant, grâce à un très fort accroissement, la forêt en 1935 était parfaitement constituée et semblait plus âgée qu'elle ne l'était en réalité (100 à 150 ans).

Il semblerait que pendant une période assez longue, c'est-à-dire pendant un siècle et demi au moins, le vallon de la Baumine ait joui d'une tranquillité relative. Mais l'activité atmosphérique néfaste s'est réveillée en 1902, puis en 1928 pour s'acharner, le 23 février 1935, à l'anéantissement définitif.

La photographie montrant la vue d'ensemble des dégâts de l'ouragan du 23 février illustre bien les trois stades successifs de la destruction des forêts de Gremecé. Au bas et à la suite du pâturage des Mouilles, on distingue nettement la surface ravagée en 1928, actuellement entièrement replantée. A la lisière supérieure de cette surface, on aperçoit un jeune perchis qui provient des plantations effectuées après le cyclone de 1902.

En 1902, le pâturage des Mouilles était beaucoup plus boisé qu'aujourd'hui, aussi le cyclone n'y a-t-il causé que peu de dommages. Depuis 1902, et spécialement pendant la guerre, il a été fortement déboisé. Il ne faut donc pas s'étonner si, en 1928, l'ouragan a dévasté une surface beaucoup plus grande qu'en 1902 (environ 7 ha).

En 1902 et en 1928, l'ouragan a provoqué également quelques dommages sur la rive gauche de la Baumine, à Montjovet. Mais alors il s'est agi de petites surfaces, comme si une partie des courants



Dégâts par l'ouragan du 23 février 1935.

Phot. A. Dériaz, Baulmes

Au premier plan: La forêt de Gremecé. A l'arrière-plan: Les Gouttes.

atmosphériques avait été déviée de sa course naturelle, pour venir se briser contre les pentes de Montjovet. En 1935, au contraire, les dommages causés sur la rive gauche sont beaucoup plus considérables que ceux de la rive droite. Cette fois, l'ouragan dépasse l'altitude de Montjovet et va également porter ses coups beaucoup plus haut, au-dessus du chalet des Naz, à 1220 m d'altitude.

L'ouragan du 23 février a commencé à 10 h. 25. Le vent, d'une violence inouïe, descendait le vallon de la Baumine et soufflait en rafales. Chacune de ces dernières apportait avec elle des tourbillons d'une neige épaisse, qui obscurcissait la vue.

Pendant une demi-heure, ce fut un bruit et un vacarme indescriptibles. Au bruit de la tempête s'ajoutait celui, lourd, des plantes tombantes et celui, ressemblant à un tir d'artillerie, des plantes cassées ou éclatées.

Il n'y eut aucun tourbillon; le vent n'a pas varié dans sa direction. Les lisières en général ont résisté.

Le sol était gelé; aussi toutes les plantes n'ont-elles pas été déracinées. Il faut compter environ 15 % de tiges cassées ou éclatées.

Certaines plantes ont résisté isolément fort longtemps, mais ont fini par céder aux éléments déchaînés après avoir été terriblement balancées. Une quantité d'autres sont restées penchées et sécheront sur pied, d'ici une année ou deux.

Le volume des arbres renversés n'est pas encore connu de façon exacte. Un certain nombre de divisions ont été en grande partie ravagées et il a fallu renoncer à faire le contrôle sur pied. En comptant aussi les bois renversés du Bois à la Dame et Coison (Six-Fontaines) on obtient un total, cubé sur pied, de 8713 m<sup>3</sup>. En ajoutant à ce chiffre 6000 m<sup>3</sup> pour Gremecé et 8000 m<sup>3</sup> pour les Gouttes (chiffres évalués), on arrive à un total approximatif de 23.000 m<sup>3</sup>. C'est 4 à 5 fois la possibilité des forêts de la commune de Baulmes.

P.

---

### **Assemblée générale annuelle de la Ligue suisse pour la protection de la Nature, à Glaris.**

Nous avons relaté ici, l'an dernier, comment cette populaire association a fêté, dans les Grisons, le 25<sup>me</sup> anniversaire de sa création. Ce fut une belle manifestation, très réussie, et dont les nombreux participants ont gardé le meilleur souvenir.

Cette année, l'assemblée générale eut lieu à *Glaris*, le dimanche 30 juin. Elle fut précédée, le samedi, de trois séries d'excursions, auxquelles prirent part environ 50 personnes.

La première avait pour but principal la visite des lacs de la *Murg* (1830 m alt.) et d'une réserve d'arolles, récemment créée. (Directeur de course : M. *Otto Winkler*, adjoint de l'inspecteur forestier cantonal

à St-Gall, lequel a très activement collaboré à la création de la réserve précitée.)

Les participants à la 2<sup>me</sup> excursion s'en furent, de Naefels comme point de départ, étudier le gibier du district franc fédéral de *Rauti-Tros*.

Le 3<sup>me</sup> groupe, enfin, fort de 16 personnes, parti d'Elm de grand matin, parcourut une bonne partie de la *réserve permanente du Kärpf*, la plus ancienne en Suisse, puisqu'elle fut créée en 1548, avec l'approbation de la Landsgemeinde du canton de Glaris. Et, fait à noter, cette réserve pour le gibier (chamois, marmottes, renards, etc.) a été conservée intégralement jusqu'à aujourd'hui, sans aucune interruption, de par la volonté du peuple glaronnais. Que ne voilà-t-il pas un fait qui est tout à l'honneur de ce dernier et fournissant la preuve de sa compréhension des choses de la Nature !

On n'aurait pu souhaiter, pour déambuler dans ce territoire montagneux, riche en gibier, un chef de course plus compétent. Ce fut, en effet, M. le Dr *N. Zimmerli*, inspecteur fédéral de la chasse, à Berne. On se figure sans peine quelle fut la jouissance de ses compagnons de route, habitants des basses régions, à la vue de nombreux groupes de chamois et de marmottes.

La réunion familière du samedi soir, au Schützenhaus de Glaris, fut agrémentée de nombreux chants de diverses sociétés locales, dont l'association féminine du « *Trachtenverband* ». Le clou de la soirée fut une conférence du professeur *C. Schröter*, de Zurich, qui, quoique bientôt octogénaire, continue à déployer une activité admirable en faveur de la popularisation de la Ligue et pour le recrutement de nouveaux adhérents. Sa conférence sur les « *Parcs nationaux du monde* », richement illustrée de magnifiques projections lumineuses, déclina un vrai enthousiasme. On eut le plaisir d'entendre ensuite un représentant du gouvernement glaronnais, M. le conseiller d'Etat *Stüssi*, qui sut reconnaître, en termes heureux, les bienfaits de la Ligue et vanter les mérites de ceux qui la représentent.

*Assemblée générale du dimanche*, au Gemeindehaus de Glaris. Elle fut ouverte par un discours du président *M. Tenger*, avocat à Berne. L'orateur rappela les mérites de deux anciens naturalistes glaronnais, le célèbre *Oswald Heer* et *von Tschudy*, qui ont su développer, dans leur canton, l'intérêt du peuple pour les choses de la Nature. Il félicite les autorités et le peuple de Glaris pour la création de la réserve du Kärpfstock et les prie de conserver ce joyau — unique en Suisse — à tout jamais.

La parole fut ensuite donnée, après l'expédition de quelques affaires administratives, au Dr *N. Zimmerli*, pour une conférence sur : « *Le Kärpf, la plus ancienne réserve permanente en Suisse, et les districts francs fédéraux.* » De cet intéressant exposé, nous retiendrons ceci : à fin 1934, l'effectif des chamois dans les districts à ban fédéraux s'élevait à environ 13.000. Quant aux *bouquetins*, d'introduction

récente en Suisse, leur effectif total dans les 7 colonies actuelles (Grisons, 3; Berne, 2; St-Gall, 1; Valais, 1; parcs non compris) était, à la même date, d'environ 370.

Cette intéressante conférence fut suivie d'un exposé de M. F. *Knobel*, rédacteur à Glaris, sur : « *La protection de la Nature dans le canton de Glaris.* » Après quoi, la réunion, pour laquelle les organisateurs ont récolté le plus franc succès, prit fin. Les sociétaires de la Suisse romande, nous avons l'obligation de le noter ici, ont brillé par une absence totale.

H. *Badoux.*

---

### Nos illustrations.

La planche en tête de ce cahier reproduit l'image d'un des plus beaux saules blancs (*Salix alba* L.) croissant en Suisse où, par ailleurs, ces spécimens remarquables par leurs dimensions sont nombreux. Il est un des plus beaux ornements de la grève du lac de Morat, à *Greng*, et possède aujourd'hui les dimensions suivantes :

Circonférence du fût, à 1,3 m . . . . .	3,70 m
Hauteur totale . . . . .	28 »
Hauteur du fût débarrassé de branches . . . . .	5 »
Diamètres, en croix, de la cime . . . . .	25/24 »

M. *Friedrich*, inspecteur des forêts de la commune de Morat, à l'amabilité de qui nous devons les indications qui précèdent, nous écrit en outre : « Le parc dans lequel se trouve ce magnifique saule blanc appartient, jusqu'en 1923, au château de *Greng*; il fut acquis, à ce moment, par la ville de Morat, qui en fit une promenade publique. Cet achat si opportun fut possible, grâce à la caisse forestière de réserve, constituée par l'autorité communale.

Ce saule croît sur le sol de la grève gagné lors de la correction des eaux du Jura. Aussi bien, son âge ne doit-il pas dépasser 50—60 ans. »

---

### CHRONIQUE.

#### Confédération.

**Ecole forestière.** *Mise à la retraite de M. Winterstein, professeur de chimie.* Atteint par la limite d'âge, M. le professeur *E. Winterstein* vient de quitter l'enseignement de la chimie à l'Ecole polytechnique fédérale. Nommé assistant du professeur *Schulze* en 1892, chargé de cours en 1901 et professeur ordinaire en 1913, le démissionnaire aura ainsi fait partie du corps enseignant pendant fort longtemps.

Très populaire parmi les étudiants en agronomie et en sylviculture, ce savant chimiste, qui sut rester toujours en contact avec l'industrie chimique, excellait à intéresser ses auditeurs, surtout dans les travaux de laboratoire.